



HAL
open science

De l'analyse du parcellaire à la reconstitution des flux : apports de l'archéogéographie à la représentation des territoires intra-urbains parisiens anciens

Léa Hermenault

► To cite this version:

Léa Hermenault. De l'analyse du parcellaire à la reconstitution des flux : apports de l'archéogéographie à la représentation des territoires intra-urbains parisiens anciens. CIST2018 - Représenter les territoires / Representing territories, Collège international des sciences territoriales (CIST), Mar 2018, Rouen, France. pp.384-388. hal-01854401

HAL Id: hal-01854401

<https://hal.science/hal-01854401v1>

Submitted on 6 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De l'analyse du parcellaire à la reconstitution des flux : apports de l'archéogéographie à la représentation des territoires intra-urbains parisiens anciens

AUTEURE

Léa HERMENAULT

RÉSUMÉ

Il est des territoires dont on connaît la complexité mais que l'on peine à représenter dans toutes leurs dimensions à cause de l'état de la documentation disponible. Les territoires urbains anciens sont de ceux-là : le caractère lacunaire des données écrites et archéologiques conservées contraint souvent à renoncer à saisir certaines de leurs dynamiques internes. L'analyse archéogéographique du tissu urbain peut permettre de pallier ponctuellement ces manques en rendant perceptibles quelques-unes d'entre elles. Ainsi, l'étude de la trame parcellaire de la ville de Paris au début du XIX^e siècle et la reconstitution des flux de circulations intra-urbaines permet de faire apparaître des structururations territoriales qu'il est difficile d'obtenir par l'étude d'autres documentations. Par ailleurs, constater le maintien de ces structururations sur le temps long nous incite à intégrer le paramètre de la dimension concrète de l'espace (parcelles et bâti) dans l'analyse des mécanismes du maintien dans le temps de certains territoires.

MOTS CLÉS

archéogéographie, tissu urbain, Paris, parcellaire, bâti, flux

ABSTRACT

There are territories whose complexity is known but which are difficult to represent in all their dimensions because of the state of the available documentation. Old urban territories are some of them: the lack of written and archaeological preserved data often leads us to renounce to understand some of their internal dynamics. The archaeogeographic analysis of urban fabric can enable to punctually overcome these deficiencies by making possible the perception of some of the dynamics. The study of the plot plan of Paris at the beginning of the 19th century and the reconstruction of the flows of intra-urban movements make it possible to reveal territorial structururations that are difficult to draw from the study of others documentations. Moreover, the observation of the resilience of these structururations over the long time encourages us to integrate the parameter of the concrete dimension of space (plots and buildings) in the analysis of the mechanisms of the survival in time of some territories.

KEYWORDS

Archaeogeography, Urban fabric, Paris, Plot plan, Buildings, Flows

INTRODUCTION

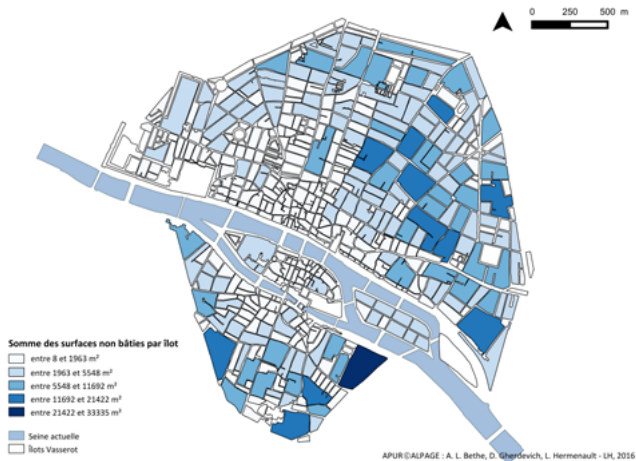
La cartographie des données historiques, planimétriques et archéologiques permet aux archéogéographes d'étudier l'évolution de l'organisation de l'espace ainsi que d'analyser les mécanismes du maintien des formes dans le temps. En prenant l'exemple du cas parisien, cette communication a pour objectif de montrer en quoi l'approche d'un tissu urbain sous l'angle de certaines de ses composantes concrètes, comme les parcelles et le bâti, permet de déceler des structururations territoriales internes et d'en envisager l'évolution sur le long terme.

1. APPRÉHENDER LA STRUCTURATION INTERNE DES TERRITOIRES URBAINS ANCIENS

Quelle que soit leur nature (littéraire, juridique, normatif, etc.), beaucoup de documents écrits anciens permettent de comprendre que les territoires urbains anciens ne sont pas homogènes et que les modes de vies ainsi que les activités économiques diffèrent d'un quartier à un autre. Cependant, la volatilité des indications toponymiques et la rareté des sources documentant l'entièreté de la ville rendent parfois difficile le repérage de critères sur lesquels se baser pour se représenter ces territorialités internes à la ville. Quant aux divisions territoriales administratives (comme les censives par exemple), force est de constater qu'elles ne rendent pas compte des réalités de fonctionnement de ces quartiers.

Nous tenterons de montrer dans cette communication que l'analyse d'éléments concrets du tissu urbain, comme la forme des parcelles, la densité du tissu urbain et les équipements des bâtiments, permet de représenter autrement ces micro-territoires urbains.

Figure 1. Somme des surfaces non bâties par îlot au début du XIX^e siècle



2. L'ANALYSE DU PARCELLAIRE ANCIEN PERMET DE DESSINER LES CONTOURS DE SOUS-ENSEMBLES À L'INTÉRIEUR DE LA VILLE

L'analyse du parcellaire parisien dont je propose de rendre compte s'appuie sur l'exploitation des plans Vasserot. Géoréférencés et vectorisés dans le cadre du programme ANR ALPAGE, coordonné par Hélène Noizet (Noizet *et al.*, 2013), les plans par îlots Vasserot sont considérés comme les premiers relevés cadastraux de la ville de Paris. Ils ont été levés entre 1810 et 1836. Leur étude permet d'observer la trame parcellaire de la capitale avant que les grands travaux d'urbanisme de la seconde moitié du XIX^e siècle ne viennent bouleverser la trame héritée de la période d'Ancien Régime. Leur vectorisation nous permet d'opérer sur la trame un certain nombre de requêtes (l'aire, l'élongation et le degré d'éloignement à la forme rectangulaire de chacune des parcelles sont analysés) et d'effectuer ce type de calcul sur les espaces non bâtis – c'est-à-dire des cours intérieures des bâtiments – nous donnant ainsi la possibilité d'étudier, en négatif, la densité du bâti. Nous présenterons des cartographies de la répartition des parcelles en fonction d'une discrétisation des trois critères présentés, mais

aussi de la répartition des surfaces non bâties en fonction de leur taille (fig. 1), de leur forme et de leur éloignement au bord de rue.

Ces cartographies permettent de définir différents sous-ensembles à l'intérieur de la ville selon leurs caractéristiques morphologiques. Ainsi, par exemple, nous verrons que la trame parcellaire du nord-est de la ville est surtout composée de grandes parcelles peu allongées au sein desquelles les espaces non bâtis sont souvent larges et proches de la rue, alors que la trame parcellaire aux alentours des ponts qui permettent de traverser le fleuve, et dans la partie nord-ouest de la ville, à proximité de l'emplacement du grand marché des Halles, est surtout formée de petite parcelles très allongées, au sein desquelles les espaces non bâtis sont souvent très étroits et éloignés du bord de rue : autrement dit, le bâti y est plus dense qu'ailleurs. Ces différences morphologiques semblent liées à la proximité des flux de circulation qui drainent le territoire urbain.

3. DES CARACTÉRISTIQUES MORPHOLOGIQUES QUI REFLÈTENT DES FLUX ET DONC DES DYNAMIQUES ÉCONOMIQUES

Afin d'obtenir une image des flux de circulations intra-urbaines à Paris au XVIII^e siècle, nous exploitons deux documents. Nous utilisons tout d'abord un document conservé aux Archives nationales que l'on nomme couramment le « Terrier du roi ». Réalisé en exécution de l'arrêt du conseil du 14 décembre 1700, ce document a pour objectif de présenter une description de Paris et de ses faubourgs parcelle par parcelle quel qu'en soit le seigneur foncier (Le Maresquier-Kesteloot, 2002 : 133). Les bâtiments présents sur chacune des parcelles sont rapidement décrits (« maison », « boutique », avec ou sans porte cochère, etc.), puis le nom du propriétaire est indiqué. Ce terrier est établi à partir des déclarations passées devant notaires par les propriétaires de biens et par les seigneurs fonciers, laïcs ou ecclésiastiques, qui ont été requis de fournir un état de l'ensemble de leur seigneurie (*ibid.*). L'établissement de ce document est une entreprise colossale, et lorsqu'il fut décidé d'y mettre un terme en 1725, seuls les volumes qui concernaient la rive droite et les îles de la Cité et St-Louis avaient été terminés. Ses analyses se concentreront donc sur cette partie de la ville qui compte 624 rues. Les informations contenues dans les descriptions de chacune des parcelles présentées ont été enregistrées puis spatialisées. Une carte figurant le pourcentage du nombre de parcelles dotées d'une boutique, nous permet de localiser les lieux d'exercice des commerçants dans la ville et les rues susceptibles d'être fortement fréquentées. Une autre figurant le pourcentage du nombre de parcelles dotées d'une porte cochère, nous permet cette fois-ci de localiser les zones plus résidentielles et/ou plus artisanales que commerçantes.

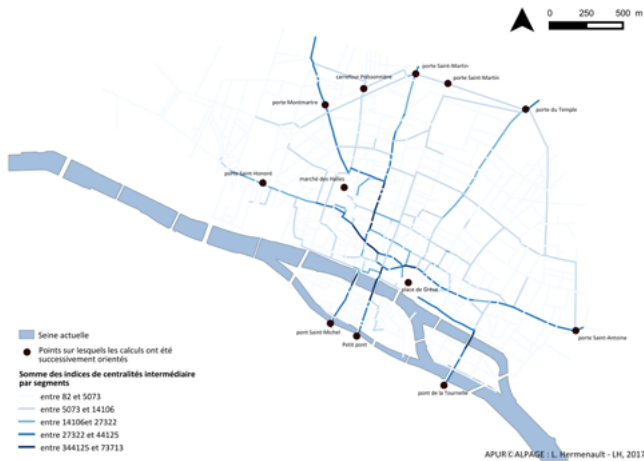
Le deuxième groupe de données que nous utilisons est le résultat d'une analyse structurelle du réseau viaire parisien du XVIII^e siècle. Réalisée grâce au logiciel GeoGraphLab (Mermet, 2011), elle est basée sur les sommes des mesures de centralités intermédiaires obtenues pour chacun des tronçons du réseau, et permet d'envisager quelles étaient les rues qui avaient le plus de probabilités d'être empruntées (fig. 2).

La confrontation de ces deux types de représentations des flux de circulations intra-urbaines nous permettent de localiser des zones plus commerçantes et d'autres plutôt résidentielles : les rues dont la densité de boutiques est la plus importante sont aussi celles qui ont le plus de probabilités d'être empruntées et, à l'inverse, celles qui ont une densité de portes cochères très élevée sont celles qui ont le moins de probabilités d'être empruntées. Ces représentations peuvent ensuite être croisées avec les particularités morphologiques observables dans

certains quartiers (taille, élongation, régularité des parcelles et des espaces non bâtis). La comparaison de l'ensemble de ces données nous permet de parvenir à la conclusion que c'est au bord des rues qui ont une grande densité de portes cochères et le moins de probabilités d'être empruntées que l'on trouve le plus souvent les parcelles de grande taille, peu allongées et dont les cours intérieures sont larges ; c'est au contraire au bord des rues qui ont de fortes probabilités d'être très passantes et dans lesquelles les activités commerciales sont bien implantées que l'on trouve le plus souvent les parcelles petites, très allongées et dont les cours intérieures sont étroites et reléguées en fond de parcelle, autant de signes d'une densité d'occupation très forte.

Autrement dit, une fois cartographiées, la confrontation des données documentant la dimension concrète de l'espace et celles permettant de poser des hypothèses sur les mobilités intra-urbaines permet de dessiner des espaces aux logiques de fonctionnement variées au sein de l'ensemble urbain, et donc probablement aux dynamiques économiques différentes : certains quartiers sont par exemple littéralement organisés par les activités commerciales et/ou artisanales, quand d'autres le sont moins. L'étude des formes composant le tissu permet de déceler des sous-ensembles dans le territoire urbain, que la représentation des divisions internes historiques classiques (limites des censives par exemple) ne révèle pas.

Figure 2. Filaire des voies au début du XVIII^e siècle pondéré par les indices de centralités intermédiaires de chacun des tronçons



4. MATÉRIALITÉ DU TISSU URBAIN ET RÉSILIENCE DES TERRITOIRES SUR LE TEMPS LONG

L'étude conjointe des données sur la dimension concrète du territoire parisien (parcellaire et bâti), et celles permettant de poser des hypothèses sur les mobilités intra-urbaines, permettent de dessiner des micro-territoires qui sont résilients, puisque l'analyse d'autres données montrent qu'ils se maintiennent sur le temps long.

Ainsi, l'étude des dépenses de pavage réalisées par le domaine de la ville de Paris au cours du XV^e siècle montre que les rues dans lesquelles le domaine choisit d'intervenir le

plus fréquemment pour refaire des chaussées abîmées par l'importance de sa fréquentation (Hermenault, 2015), sont les mêmes que celles au bord desquelles on repère les plus fortes densités de boutiques au début du XVIII^e siècle grâce à l'étude du Terrier du roi. Par ailleurs, la plus grande densité d'ouverture et/ou de fermeture de rues constatée dans les quartiers du nord-ouest de la ville comparativement au nord-est de la ville entre les XVII^e et XIX^e siècles montre que les différences entre ces deux territoires s'observent également à propos du rythme d'évolution de la planimétrie sur le temps long.

Ces observations sont autant d'échos de l'existence dans la ville et avant le XVIII^e siècle de micro-territoires aux dynamiques morphologiques et économiques variées. La récurrence de ces particularités morphologiques à chaque époque engage à penser les composantes concrètes du tissu urbain (parcelles, bâti) comme des éléments d'un système d'interactions mettant en jeu les activités commerciales et les circulations intra-urbaines. En effet, les particularités morphologiques que l'on peut observer dans certaines parties de la ville sont à notre avis la conséquence des interactions systémiques qui s'établissent entre le bâti, la voie et le flux qu'elle supporte. Elles aboutissent à la densification du tissu urbain et à la résilience de la voie : de la fréquentation d'un axe viaire dépend l'implantation commerciale ainsi que la morphologie de la trame parcellaire, qui reflète l'attractivité de cet axe. Toutefois, la fréquentation de l'axe dépend également de l'attractivité que représente la succession d'implantations commerciales, ce que seul permet un parcellaire très étroit, comme celui que l'on trouve dans le nord-ouest de la ville par exemple. Parcelles et bâtiments participent autant du maintien dans le temps des fonctions qu'elles en sont les reflets, et ont donc un rôle dans la trajectoire de certains territoires dans le temps long. Seule la représentation de ces territoires à plusieurs périodes permet de comprendre ce type de mécanismes.

RÉFÉRENCES

- Hermenault L., 2015, « Mesurer et localiser le travail des artisans paveurs dans la ville : les dépenses de pavage du Domaine à Paris au XV^e siècle », *Histoire urbaine*, n° 43, p. 13-29.
- Hermenault L., 2017, *La ville en mouvements. Circulations, échanges commerciaux et matérialité de la ville : pour une articulation systémique des facteurs d'évolution du tissu urbain parisien entre le XV^e et le XIX^e siècle*, thèse de doctorat, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
- Le Maresquier-Kesteloot Y.-H., 2002, « Le terrier du Roi pour la ville et faubourgs de Paris au début du XVIII^e siècle », in G. Brunel, O. Guyotjeannin et J.-M. Moriceau (dir.), *Terriers et plans-terriers. Actes du colloque de Paris (23-25 septembre 1998)*, Paris, École nationale des Chartes, p. 133-150.
- Mermet E., 2011, *Aide à l'exploration des propriétés structurelles d'un réseau de transport : conception d'un modèle pour l'analyse, la visualisation et l'exploration d'un réseau de transport*, thèse de doctorat, laboratoire Conception Objet et Généralisation de l'Information Topographique.
- Noizet H., Bove B., Costa L., 2013, *Paris de parcelles en pixels : analyse géomatique de l'espace parisien médiéval et moderne*, St Denis-Paris, Presses universitaires de Vincennes-Comité d'histoire de la ville de Paris.

L'AUTEURE

Léa Hermenault

Université Paris 1

ArScAn, équipe Archéologies environnementales

lea.hermenault@univ-paris1.fr